

LA VIE PARISIENNE.



RAPHAËL
KIRCHNER

GOUTTES DES COLONIES

GUÉRISSENT INSTANTANÉMENT

Maux d'Estomac. Indigestion

PH^e CHANDRON, 20, rue Châteaudun, PARIS
et toutes les Pharmacies.

CONSERVATION et BLANCHEUR des DENTS

POUDRE DENTIFRICE CHARLARD

Boîte: 2/50 franco-Pharmacie. 12. Bd. Bonne-Nouvelle. Paris

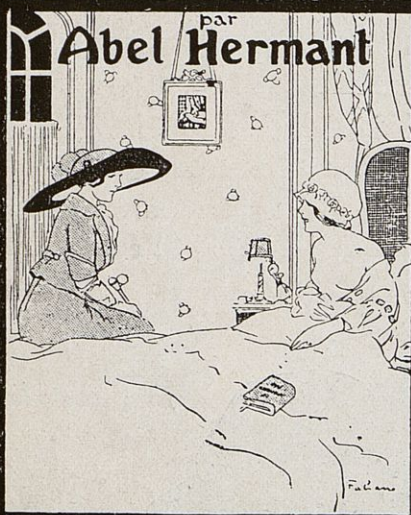
PARFUM

L.T. PIVER

POMPEÏA

PARIS

LE
SECOND TOURNANT



EDITIONS DE LA VIE PARISIENNE
29 rue Tronchet
PARIS

Pour recevoir franco par la poste, adressez
3 fr. 50 au Directeur de *La Vie Parisienne*
29, rue Tronchet.

SOUS BOIS Nouveau
PARFUM GODET

PÉTROLE HAHN



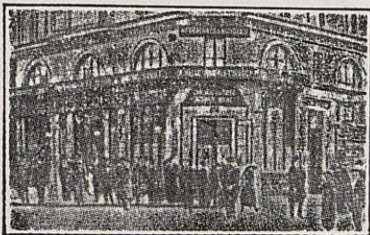
LE TRÉSOR
DES
CHEVEUX

F. VIBERT. FABRIQUE LYON

ENVOI FRANCO D'UNE BROCHURE EXPLICATIVE
sur demande

COURANT 1914

MAGASIN de CHOCOLATS et BONBONS
PRÉVOST



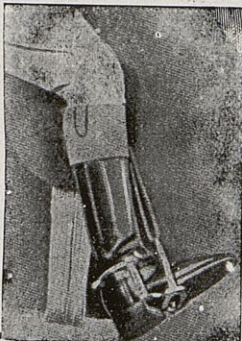
CHOCOLAT à la TASSE PRÉVOST
et CAFÉS

39, Boulevard Bonne-Nouvelle
Allées de Tourny, 4, à BORDEAUX

Pour le Voyage, FRUITS CONFITS de première marque

QUELQUES VIOLETTES Nouveau Parfum
d'HOUBIGANT

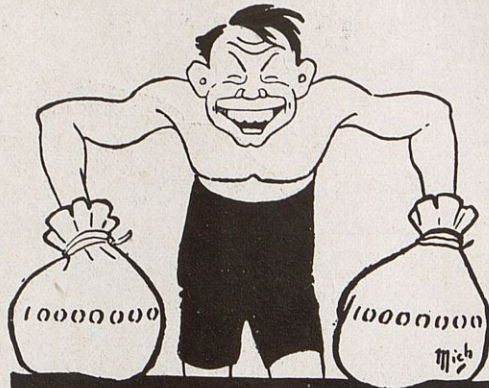
SPARKES HALL



English
Polo and
Sporting
Boots

308
REGENT
ST
LONDON

4, AV. FRIEDLAND, PARIS



**DANS LA LUTTE
POUR LA VIE**

QUE FAUT-IL ?

beaucoup d'Or
ROBERT vous en donnera

en ACHETANT vos BIJOUX, PERLES et DIAMANTS
DÉGAGE et ACHÈTE RECONNAISSANCES

10, Rue Daunou (1^{er} Etage).

VIENT DE PARAÎTRE :

Le Jeu de la Boule

Sa Description

Ses Dangers

Sa Pratique

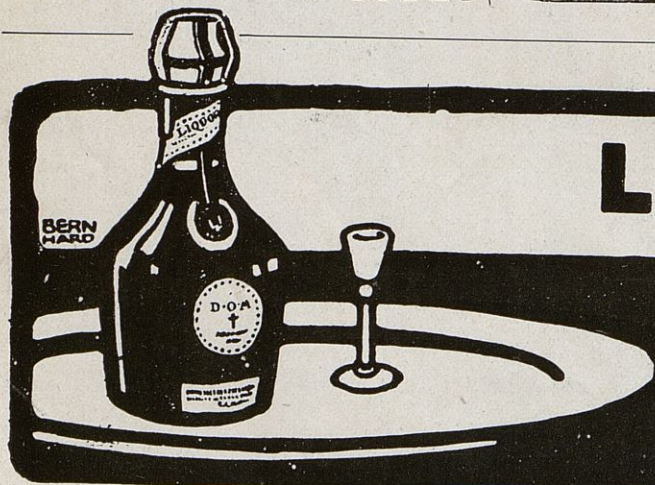
Méthodes Inédites et Rationnelles

par Ch. HERTFLET

Cette brochure, du plus grand intérêt pra-
tique, est en vente à *La Vie Parisienne*
et à la maison NADAUD, 32, rue du 4-Sep-
tembre.

Prix : DIX francs

Envoi franco par poste contre 10 fr. 50 pour la
France et 11 fr. pour l'Étranger.



LIQUEUR

BÉNÉDICTINE

A nos Abonnés, A nos Lecteurs

Le présent numéro de *La Vie Parisienne* était déjà imprimé quand sont survenus, avec une soudaineté terrible, les événements qui bouleversent non seulement la France, mais le monde tout entier.

Nous nous excusons de la frivolité du texte et des images que renferme ce numéro de notre journal et qui s'accordent si mal avec les cruelles réalités de l'heure que nous traversons. Nous en aurions même arrêté la mise en vente si nous n'avions le devoir de prévenir nos abonnés et nos lecteurs des dures nécessités que les circonstances nous imposent : nécessités qu'ils comprendront d'autant mieux qu'eux-mêmes ont à accepter de graves sacrifices et à remplir de patriotiques obligations.

La Vie Parisienne suspendra sa publication, à partir de cette semaine et pendant toute la durée de la guerre, comme elle l'a fait pendant les sombres mois de 1870-1871.

Chronique élégante et légère de l'existence si brillante, si gaiement spirituelle, si délicate et si jolie de la société parisienne, notre revue n'a plus sa raison d'être alors que la guerre est presque aux portes de Paris.

Les collaborateurs de *La Vie Parisienne* ont, pour la plupart, abandonné la plume ou le pinceau, pour prendre le fusil. Nos employés, nos ouvriers sont partis pour la frontière. Comme nos lecteurs, comme tous les Français, ils n'ont plus qu'une pensée, qu'un désir passionné : défendre le sol de la patrie et vaincre ses agresseurs.

Bientôt, oui bientôt, nous en avons la conviction, dans une France régénérée par la victoire, Paris, malgré des deuils douloureux, redeviendra avec plus d'éclat encore que par le passé, le foyer intellectuel et artistique de l'Europe, la ville lumineuse dont le rayonnement éclaire et réchauffe l'univers. *La Vie Parisienne* reprendra alors, tout naturellement, sa publication, et nous sommes sûrs que notre journal dont l'éclat et la prospérité ont toujours été croissant, depuis plus d'un demi-siècle, retrouvera indulgents et fidèles, tous ses lecteurs, tous ses amis d'aujourd'hui.

Nous prions nos abonnés de vouloir bien ne considérer le service de La Vie Parisienne que comme temporairement suspendu. Quand notre journal reprendra sa publication, ils recevront un nombre de numéros égal à celui auquel leur abonnement en cours leur donne encore droit.

ON DIT... ON DIT...

L'Élixir vert.

Le maître Harp.gnies, qui porte allègrement ses quatre-vingt-quinze ans, ne manque pas chaque jour de boire une absinthe. Il s'en est, assure-t-il, toujours bien trouvé. Toutefois, récemment, un malaise persistant le força de consulter un de ses amis, docteur en médecine. Après un sérieux examen le praticien ordonna au vieil artiste de se mettre promptement à l'eau de Vichy. Harp.gnies en tâta, un jour, et fit une terrible grimace. Le lendemain il reprenait son absinthe... Son médecin survint sur ses entrefaites, entrevit la verte préparation et bondit. Mais Harp.gnies souriait et, de sa main à peine tremblante, il versait sur le sucre de sa purée goutte à goutte de l'eau de Vichy. Et il disait de sa voix chevrotante :

— Voyez comme je suis sage... je vous écoute!



Yachting.

Le paysagiste André Da.ch.z est un fanatique de la mer. C'est non seulement un des meilleurs peintres de la Bretagne, mais encore un marin consommé. Dès les premiers beaux jours il installe sa femme et ses six enfants sur le fort joli petit yacht dont il est capitaine et ils partent en croisière.

L'autre jour, le peintre Desv.lli.res lui demandait si l'éducation de ses enfants ne se ressentirait point de ces ballades où l'on n'emporte point de livres de classe. Mais M. Da.ch.z le rassura :

— Chaque fois que nous mouillons en face d'une ville, mes enfants descendent à terre prendre une leçon de piano!

Mode nouvelle.

Depuis l'an dernier nombre de snobs avaient adopté la mode argentine et portaient les cheveux fort longs et rejetés en arrière. En Angleterre on compare les jeunes gens qui se peignent ainsi à des noix de coco et on les a surnommés les « nuts ».

Le grand inconvénient de cette coiffure, c'est qu'elle était fort gênante pour les sportsmen : au bout d'un « set » les élégants joueurs de tennis, échevelés, ressemblaient tout à fait à la terrible Gorgone. C'est pourquoi à Deauville, nombre de « nuts » se ceignaient la tête d'un élastique ou d'un ruban noué sous le cou.

Quelques gandins avaient trouvé mieux encore : ils adaptaient sur leur folle chevelure un « filet » analogues à ceux que portaient jadis les petites pensionnaires.



Un roi de l'hameçon.

Tout le monde sait et nous avons nous-même raconté que Sir Edward Gr.y est un fanatique pêcheur à la ligne ; il a maintes fois déclaré que lorsqu'il prendra sa retraite, il se consacrerait exclusivement à ce sport. Il a même commencé à ses moments de loisir un traité sur *L'Art de ferrer les truites*.

Un de ses amis lui fit remarquer ces jours-ci qu'il vient de paraître un ouvrage en deux volumes, sur ce sujet, mais le grand ministre répondit avec dédain :

— Il n'y a dans ces deux volumes qu'un tout petit résumé de la question ; moi je veux en faire une étude complète.

LA VIE PARISIENNE

Paraît tous les Samedis

PRIX DU NUMÉRO : FRANCE, 60 centimes ; — ÉTRANGER, 75 centimes.

RÉDACTION et ADMINISTRATION : 29, rue Tronchet, 29, PARIS (8^e) ; Téléphone 148-59

ABONNEMENTS

PARIS et DÉPARTEMENTS

UN AN : 30 francs ; — Six Mois : 16 francs ;
Trois Mois : 8 francs 50

ÉTRANGER (Union Postale)

UN AN : 36 francs ; — Six Mois : 19 francs
Trois Mois : 10 francs

Les Abonnements doivent commencer le 1^{er} de chaque mois.



DE LA BRUNE A LA BLONDE

Magnifique collection

de 16 ESTAMPES ARTISTIQUES

par

Raphaël KIRCHNER

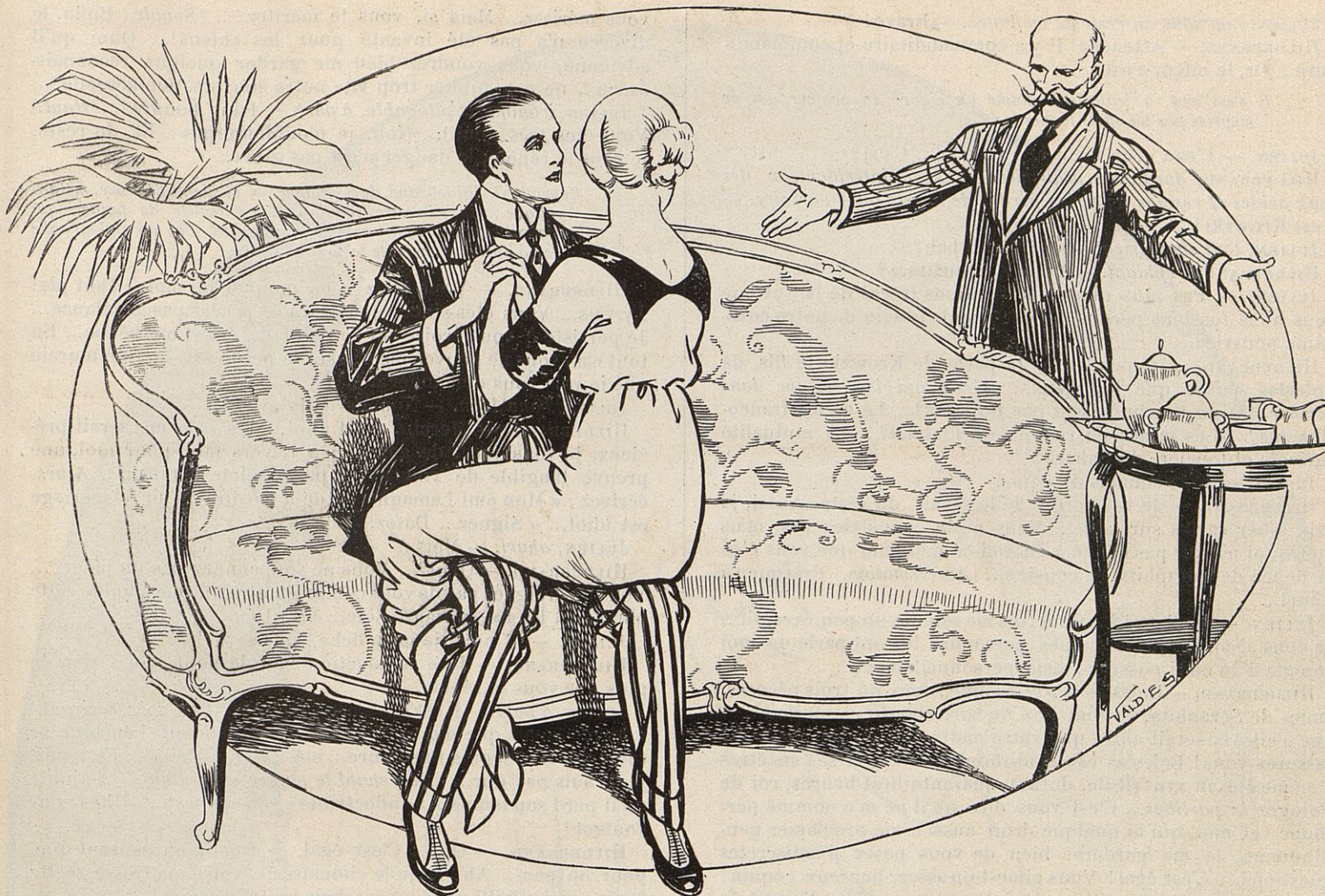
tirées en couleurs avec le plus grand luxe sur très beau papier fort à marges, et renfermées dans un élégant porte-folio

En vente aux Bureaux de la VIE PARISIENNE

PRIX : 12 francs

A la demande d'un très grand nombre de nos lecteurs, qui admirent le talent si délicat et si suggestif de M. Raphaël KIRCHNER, et désirent posséder ses œuvres sous forme d'estampes, pouvant être encadrées, nous offrons aux amateurs, pour un prix relativement très minime, cette ravissante collection. Chacune des seize estampes qui la composent a été gravée, aquarellée et imprimée avec le soin le plus parfait, et constitue un petit chef-d'œuvre d'art et de typographie.

Pour recevoir franco par colis recommandé, cette collection de 16 estampes, renfermées dans un porte-folio, fabriqué spécialement, adresser en mandat-poste ou chèque la somme de 13 francs (pour la France) ou de 13 fr. 50 (pour les Pays de l'Union postale) à M. le Directeur de LA VIE PARISIENNE, 29, rue Tronchet, Paris.



LE BIEN-AIMÉ^(*)

II. LUCILE

Chez M. et M^{me} Hildebrand de Lamagne. Dans l'île Saint-Louis. Appartement solennel et délabré qui sent le champignon et le rat; meubles prétendus « de famille » qui bringueballent sinistrement à tout passage d'autobus ou de camion.

Quittant la salle à manger, qui ressemble à l'arrière-boutique d'un antiquaire de peu, Hildebrand, sa femme et Julien Noizel, leur hôte, viennent de passer au salon (Louis XV) où un grand laquais à figure de mauvais prêtre, blême et miteux, sert dans des tasses assorties au style de la pièce un café qui doit dater du XVIII^e siècle lui aussi.

Le comte Hildebrand de Lamagne — vieille noblesse flamande — est une sorte de Don Quichotte minuscule au teint olivâtre, aux yeux de jais, aux terribles moustaches poivre et sel... Les Flandres, il suffit de le rappeler, ont été colonies espagnoles au même titre que la patrie des présidents Castro et Huerta. Sa femme, Lucile, aquarelliste assez notoire, est un ange blond, aux yeux fervents, azurés et comme mouillés, encore ravissante, mais déjà un peu trop dodue pour son air d'ange.

LUCILE. — Vous m'excusez? Des bleus à envoyer... deux ou trois coups de téléphone à donner...

HILDEBRAND. — Mais oui, Julien t'excuse, ma chérie... (*Elle sort.*) Vous me suivez bien : la difficulté, ce n'était pas de fabriquer le noir animal à vil prix, mais de le transporter en grande quantité sous un faible volume, sans que toutefois la substance perdît rien de ses vertus. Et c'est alors que j'ai eu l'idée de génie : les briquettes de noir animal comprimé H. L., marque « A la Joconde ».

JULIEN. — Ne craignez-vous pas que cette appellation ait perdu un peu de son piquant, depuis que...

HILDEBRAND. — L'actualité est d'un jour, mais la beauté est

éternelle. Bref, la première mise de fonds trouvée, c'est pour moi la fortune à bref délai... (*Julien toussote et paraît gêné.*) Oh! soyez tranquille, je ne suis nullement occupé, en ce moment-ci, à tâter le terrain pour savoir si vous seriez disposé à dénouer plus ou moins les cordons de votre bourse. Non! mille fois non!... Quel que soit le chiffre de votre fortune — je l'ignore, du reste, et veux l'ignorer! — je vous connais trop bien pour supposer qu'une pareille proposition ait le moindre intérêt pour vous. Les affaires industrielles ou autres, avouez que vous vous en caressez l'œil, hein?... Oui, je vois ça, vous êtes un paresseux, un rêveur, un sentimental! Quelle différence entre nous deux!... Moi, au contraire, je vis dans la fièvre; des idées, perpétuellement, bouillonnent et tourbillonnent sous mon crâne, des idées qui ne demandent qu'à en sortir tout armées et à se réaliser victorieusement... Ah! mais... ce n'est pas à moi qu'il faudra s'en prendre de l'inertie ou de la veulerie de la noblesse dans la société moderne!... Je suis de mon temps, sapristi! Et j'aime mon temps, moi! Et je suis un travailleur, moi! Et M^{me} de Lamagne, elle aussi, est une travailleuse, une admirable travailleuse, bien qu'elle soit née de Prouchy-Casefort!... Et nous ne croyons pas déroger pour cela, fichtre non!... Tenez, regardez un peu les cartes que je viens de me faire faire : Comte Hildebrand de Lamagne, ingénieur... Est-ce tapé?

JULIEN. — Et comment! En effet, vous sortez de Polytechnique, il me semble?

HILDEBRAND. — Pas même de Centrale. Ce n'en est que plus beau, plus crâne... Où en étais-je? Ah! oui... Au chapitre des commanditaires... Et quand je dis des commanditaires, je suis modeste : un seul, pourvu qu'il fût bon, suffirait. (*Pirouette.*) Or, ce commanditaire-là... (*Tape amicale dans l'abdomen de Julien.*) Je l'ai, mon vieux!... Voilà.

(*) Suite. Voir le N^o 31 de *La Vie Parisienne*.

JULIEN, *non sans un reste de méfiance.* — Bravo!

HILDEBRAND. — Attendez! Il y a commanditaire et commanditaire... Or, le mien, c'est...

Il s'est levé, a lentement allumé un cigare en orateur qui ne méprise pas les effets faciles.

JULIEN. — L'eau m'en vient à la bouche... C'est?

HILDEBRAND, *dardant brusquement sur son interlocuteur des yeux avides et résolu à ne rien perdre de la tête qu'il va faire.* — C'est Krowzki!

JULIEN, *tout simplement amusé.* — Ah bah?

HILDEBRAND, *trépidant.* — Vous le connaissez?

JULIEN. — Pas plus que si nous étions frères de lait et que nous nous fussions perdus de vue depuis le sein de notre commune nourrice.

HILDEBRAND. — Cependant... Je parle de Krowzki le fils, de Boleslas, parce que les vieux... (*Geste qui les relègue dans l'ombre.*) Vous ne connaissez pas Boleslas?... Le crédit franco-albanais?... Les mines de radium de l'Almal?... La mutualité agricole et foncière du Sahara?

JULIEN. — Je le connais de nom.

HILDEBRAND. — Je vous crois. Je le savais, du reste. Aussi, je vais jouer cartes sur table... Vous ne le connaissez pas, mais pour quoi n'avez-vous pas confié à un ami comme moi que vous êtes le fiancé de Séraphita, sa cousine... (*Avec émotion.*) Presque sa sœur!

JULIEN. — Le fiancé?... Ce terme me semble un peu excessif... Je vous accorde que certaines personnes lui ont parlé de moi comme d'un mari possible, mais, personnellement...

HILDEBRAND. — Boleslas m'a renseigné; deux ou trois pécores, amies de Séraphita, se sont juré de faire aboutir ce mariage; et une d'elles ne serait autre que votre maîtresse... Mais oui... Oh! rassurez-vous! Boleslas est gentilhomme... Un de ses ancêtres a même été au XVII^e siècle, durant quarante-huit heures, roi de Pologne *in partibus*... C'est vous dire qu'il ne m'a nommé personne; et moi, qui ai quelque droit aussi à me proclamer gentilhomme, je me garderai bien de vous poser d'indiscrètes questions... C'est égal! Vous aime-t-on assez, heureux coquin! Une maîtresse qui pousse le souci de votre avenir et l'esprit de sacrifice jusqu'à vous dénicher une fiancée puissamment riche!... C'est cornélien, c'est shakespearien... (*Il se lève.*) Seulement, mon pauvre vieux, celle qui vous aime est aveugle, comme l'amour lui-même... C'est votre malheur qu'elle prépare étourdiment... Et d'abord, connaissez-vous Séraphita?

JULIEN. — Oui, tout de même... Je l'ai aperçue deux ou trois fois.

HILDEBRAND. — Ah!... Et alors?

JULIEN. — Alors... Eh! bien... enfin... voilà!...

HILDEBRAND, *affectueux.* — Vous aussi, vous êtes gentilhomme! Mais moi, en ami qui vous aime, je dois vous rapporter fidèlement l'avis de Boleslas: « Ce n'est pas possible que M. Noizel, s'il est gentilhomme, consente à marcher dans l'existence encombré d'un pareil paquet... »

JULIEN. — J'avoue que Séraphita est un poids lourd.

HILDEBRAND. — Quatre-vingts kilos, mon pauvre vieux! Pas un de plus, pas un de moins; et avec ça un teint de pâtes alimentaires et des dents de cavale... Je sais bien qu'il y a la dot, la fameuse dot, et qu'à raison de cinquante mille francs environ par kilo un homme bien trempé peut supporter une fameuse charge... Mais vous, un sentimental... un rêveur... un paresseux... Voyons, vous n'en êtes pas là?... (*Une main sur le cœur, l'autre près d'une poche qui pourrait, à la rigueur, contenir un portefeuille.*) Tenez, j'aimerais mieux...

JULIEN, *souriant.* — Je vous en prie... Je n'en suis pas là, en effet... Et j'ajoute que je ne tiens nullement à épouser cette jeune fille.

HILDEBRAND. — Ah! quel plaisir pour moi de vous entendre parler de la sorte!... Vrai? Bien vrai?... Vous me le jureriez?... Vous m'en donneriez votre parole d'honneur?...

JULIEN. — Ma parole d'honneur... Vous savez, dans des histoires de ce genre, ce n'est jamais une garantie; je n'ai pas envie de l'épouser, vous dis-je, et ceci est autrement rassurant pour votre amitié... et pour moi!

HILDEBRAND. — Bah! demain vous aurez changé d'avis... L'attrait de l'or, dans une époque où tout augmente... Mais si, tout augmente!... La perspective d'une vie facile, d'un luxe que

vous méritez... Mais si, vous le méritez!... (*Soupir.*) Enfin, le divorce n'a pas été inventé pour les chiens!... Quoi qu'il advienne, vous voudrez bien me garder quelque reconnaissance... ne pas oublier trop vite notre conversation actuelle?...

JULIEN, *ironique et pitoyable, à part.* — Pauv' bougre!... (*Haut.*) Vous êtes très gentil... Non, je n'oublierai pas... Et, du reste, je vous le répète, le danger n'est pas grave...

Cependant, Hildebrand de Lamagne va et vient, févreux, mélancolique... Il s'empare soudain d'une feuille de papier qui traînait sur une table, comme par hasard, tire un stylographe de sa poche et apporte le tout à Julien.

HILDEBRAND. — Vous allez vous moquer de moi... Tant pis! J'y vais... Vous êtes sincère; mais, moi, je n'ai pas confiance... Je persiste à vous croire sur le point de faire une bêtise... En tout cas, vous ne pouvez me refuser la petite satisfaction morale que je vais vous demander...

JULIEN, *convaincu.* — Non, certes!

HILDEBRAND. — Merci... C'est idiot, mais cela me serait précieux, je vous jure, de garder par devers moi, pour moi, une preuve tangible de vous avoir parlé selon la raison... Alors, écrivez: « Mon ami Lamagne se tue à me dire qu'un tel mariage est idiot... » Signez... Datez...

JULIEN, *ahuri.* — Mais...

HILDEBRAND. — Quoi?... Vous ne soupçonnez pas un piège?... Vous ne craignez pas de vous compromettre?... Que signifie cette phrase: « Un tel mariage... etc... »?... Rien.

JULIEN. — Et puis, je m'en fiche, vous savez!

HILDEBRAND. — Une satisfaction morale pour moi... rien de plus... je vous le répète.

JULIEN, *à part.* — Il est tout à fait marteau. (*A mi-voix, écrivant.*) « Je reconnais que mon brave ami Hildebrand de Lamagne se tue à me dire depuis une heure... etc... etc... » Voilà!... Et, tenez, je ne suis pas dur... (*Reprenant le papier et le stylo.*) « J'ajoute qu'il perd son temps... à endoctriner... un converti... » Etes-vous content?

HILDEBRAND. — Oui... C'est égal, je frémis en pensant que, pour un peu... Ah! si je la connaissais, votre maîtresse, cette femme qui a failli vous attirer dans un tel guépier!...

JULIEN, *indulgent.* — Chut! nous sommes gentilshommes...

HILDEBRAND. — C'est vrai! Elle a encore de la veine, cette personne-là!

Lucile reparait. Hildebrand en profite pour s'esquiver en hâte:

— Un rendez-vous d'affaires, ça ne traînera pas... A tout à l'heure, hein? mon cher Noizel?

LUCILE, *après avoir entendu le pas de son époux s'éloigner dans le vestibule et la porte d'entrée se refermer bruyamment.* — Ce qu'il a dû te raser, mon pauvre chéri! Il est comme fou, en ce moment! Je ne sais pas ce qu'il bricole... Encore un cataclysme qui se prépare. Au moins, tu m'excuses?... Moi-même, je n'en finissais plus... Que de soucis! C'est à en perdre la tête... Crois-tu? Gombrelles qui jurait de se tuer s'il n'était pas fiancé officiellement à Gaby dans la semaine?... Eh bien, maintenant, il se défile... C'est comme Ghislaine de Crapouzac: elle me rasait depuis un mois avec son Oscar de Panonchaux: « Quand nous invitez-vous?... Oh! qu'il me tarde!... » Et patati et patata... Maintenant, c'est d'un autre qu'elle est folle... Tu penses si je vais envoyer au bain tout ce vilain monde!... Ton seul bonheur désormais m'intéresse... Tu sais, j'ai vu Séraphita hier soir; elle ne m'a parlé que de toi... Elle n'en dort plus, mon amour... Quand et pour quoi veux-tu que je l'invite?

JULIEN. — Ma petite Lulu, tu es adorable... Mais veux-tu que je t'aime mieux encore? Invite Séraphita à patiner avec moi au bois de Boulogne, le lendemain du Grand-prix...

LUCILE, *les sourcils froncés.* — Non?

JULIEN. — Si. Je n'épouse plus.

LUCILE. — Mon Dieu! Qu'est-ce encore que ce caprice?

JULIEN. — Ce n'est pas un caprice. J'ai réfléchi, depuis l'autre jour. D'abord, je me trouve très heureux tel que je suis... Et puis, vraiment, Séraphita est trop... Je veux dire que son genre de beauté n'est pas du tout de ceux qui m'emballent.

LUCILE, *agressive.* — Prétends tout de suite qu'elle est laide?

JULIEN. — Je ne me le serais pas permis; mais, puisque tu me tends la perche...

LUCILE. — C'est une infamie, une calomnie, une réputation



LE VAPORISATEUR, GRAND CHEF DES ODEURS SUAVES

odieuse et injustifiée... Parbleu! Il y a tant de goujats qui en ont été réduits à la trouver trop verte!

JULIEN. — Personnellement, c'est plutôt le contraire que je lui reprocherais.

LUCILE. — Elle est de ton âge.

JULIEN. — Trente ans passés... Justement!

LUCILE. — Ceci n'est généreux ni pour toi ni pour elle... et encore moins pour moi...

JULIEN. — Oh! mais toi...

LUCILE, *amèrement*. — Oui, je sais: moi, je ne suis que ta maîtresse, le jouet d'un instant... Du reste, laissons cela: je me résigne, je me sacrifie... et je ne m'en plains pas! Cela a son charme... Mais ce qui est sûr, c'est que tu bluffes lorsque tu te prétends heureux.

JULIEN. — Moi? Je ne suis pas heureux?

LUCILE, *très tendre*. — Non. D'abord, tu es pauvre. Ça me déchire le cœur de penser que tu es pauvre et que tu souffres de ta pauvreté.

JULIEN. — Je t'assure que tu es trop bonne. J'ai près de quinze mille francs de rente, des goûts modestes...

LUCILE. — Ne te calomnie pas. Grand enfant!... L'autre jour, quand la note de mon couturier est arrivée et que j'avais tant de chagrin... (rappelle-toi!) tu n'osais plus me regarder en face, tu es allé tambouriner contre les vitres... et tu es parti, sans savoir que dire, le cœur très gros... Tu souffrais! Tu souffrais cruellement, avoue-le! Ah! c'est que rien n'échappe à une amante!

JULIEN. — Évidemment, j'étais très ennuyé, mais...

LUCILE, *lui mettant une main sur la bouche*. — Tais-toi! il n'en conviendra pas... Un grand enfant, je vous dis! Il n'y a rien à faire quand il est butté... Et puis, zut! Tu es là, je t'aime... Et le reste, pour le moment... Viens près de moi... plus près encore... Oh!...

Quelques minutes plus tard.

JULIEN. — Nous sommes fous.

LUCILE. — Non. Hildebrand promène au diable sa loufoquerie, le valet de chambre m'a demandé la permission d'aller aux courses, c'est l'heure où la cuisinière est ivre et où ma femme de chambre, dont les yeux sont si beaux, roucoule dans les bras du petit avocat du second... Garde-moi encore contre ton cœur... Oui, comme ça... Si tu épousais Séraphita, dont j'ai toute la confiance, nous nous verrions chaque jour que Dieu fait, mon trésor, pense donc!... Oh! dis-moi que tu vas réfléchir encore?

JULIEN. — Je veux bien. Mais cela n'engage à rien...

LUCILE. — A rien... qu'à ne pas me dire un non qui me chagrinerait, tandis que je viens d'être heureuse... Embrassez la dame!

Entre Hildebrand, jovial, enthousiaste. Le spectacle qu'il lui est donné de contempler dès la porte lui fait faire un pas en arrière, mais ne parait pas, disons-le à sa louange, altérer bien gravement sa bonne humeur.

HILDEBRAND, *gentiment grondeur*. — Allons, bon! Voyons, ma petite Lucile... Non, non, mon vieux Julien, ne me servez donc pas cette figure!... J'ai confiance en elle et en vous, parbleu!... Seulement, elle est d'une inconséquence... Une vraie gamine! (*Lui tapotant paternellement les joues.*) Quand elle aime bien quelqu'un, v'lan! il faut qu'elle s'installe sur ses genoux ou qu'elle l'embrasse... Jamais je n'ai pu la corriger de cela... Oh! ici, je vous l'accorde, ce n'est pas bien grave! Mais c'est que cette sacrée petite bonne femme-là ne choisit ni son lieu ni l'heure... Tenez, l'autre jour, chez les Schlimpft, j'entre par hasard dans un petit salon, et qu'est-ce que je vois... Oui, tu es furieuse, mais je ne suis pas fâché de te donner une leçon devant ce bon Julien!... Eh bien! elle embrassait Panonchoux, ce bon Panonchoux!... Et quand on pense que le monde est si méchant, ma pauvre chatte!... (*Un temps.*) Qu'est-ce que vous avez tous deux?... Voyons, je n'ai rien dit qui pût vous attrister ou vous vexer... Ah! tenez, tout cela est stupide: embrassez-vous... je le veux. (*Julien embrasse Lucile d'un air qui signifierait plutôt une envie de mordre.*) Na!... C'est gentil... On va aller goûter ensemble, nous trois... Ça colle?

JULIEN. — Excusez-moi, je suis déjà en retard.

HILDEBRAND. — Dommage. Enfin, à bientôt; je passerai un de ces matins vous demander le porto de l'amitié. Et j'en aurai de soignées à vous apprendre!

JULIEN. — Entendu. (*S'inclinant devant Lucile.*) Madame...

HILDEBRAND. — Mais embrassez-vous donc! Sont-ils bêtes, ces oiseaux-là!

Les époux restent seuls. Lucile est blême de fureur rentrée. Hildebrand, dont les yeux s'emplissent soudain de larmes, a pris une attitude inattendue, pitoyable et adorante...

HILDEBRAND, *agenouillé devant sa femme*. — Je t'assure... Je suis navré... J'ai été bête... Si j'avais pu prévoir... Pourquoi boudes-tu?... Tu sais bien que tu es mon idole, ma sainte... Comme si tu n'étais pas au-dessus de tout soupçon!... Et personne n'en doute, va, au fond!... Maintenant, donne-moi ta main... J'ai une bonne nouvelle à t'apprendre... Oh! il me semble que je sors d'un cauchemar! Nous étions si bas, ces temps-ci... Je nous voyais déjà saisis, montrés du doigt... J'en étais si malheureux pour toi, ma chère Lucile!... Eh bien, regarde-moi: finie, la mouize!... Je lance mon affaire... deux cent mille de bénéfice net la première année... Ne ris pas comme ça, je t'en supplie!... Oui, je sais, je n'ai pas eu de chance, jusqu'ici... Mais qu'est-ce qui me manquait? Les premiers fonds. Cette fois, je les ai... Comment? Oh! j'ai été très fort, très diplomate... Tu sais que Boleslas ne veut pas que sa cousine se marie...

LUCILE, *halelante*. — Dame! C'est que les affaires des Krowzki, si la dot de Séraphita leur faisait défaut du jour au lendemain...

HILDEBRAND. — Ça, ma chérie, ça les regarde... L'essentiel, c'est que Boleslas m'avait promis cent mille francs de commande, immédiatement, si je lui apportais la certitude que Noizel, prétendant excessivement dangereux et patronné auprès de Séraphita par diverses folles... Qu'est-ce que tu as?

LUCILE. — Rien. Va donc!

HILDEBRAND. — Bref, Boleslas, que je quitte, est maintenant rassuré sur les sentiments de Julien... (*Sûr de son effet.*) Et voici le chèque... Cent mille...

LUCILE. — Misérable! Séraphita qui m'avait promis trois cent mille si je parvenais à la marier enfin!

(*A suivre.*)

CHARLES DERENNES.



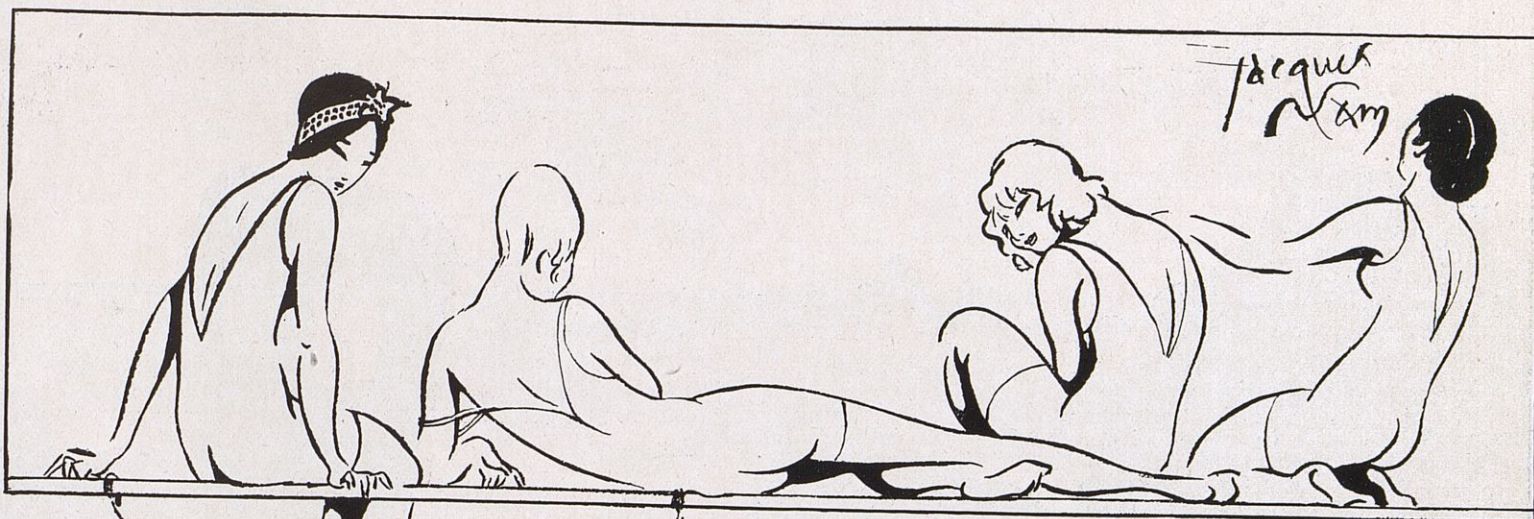
Les Femmes et l'Autobus

Une femme ne prend jamais l'autobus pour aller à un rendez-vous d'amour. C'est cependant le véhicule le moins compromettant. C'est peut-être pour cela!...

—
Quand une femme montre sa jambe en montant en voiture, elle y met de la coquetterie; quand elle la montre en montant en autobus, elle ne le désire ni ne le regrette; elle n'y fait pas attention.

—
On ne rencontre jamais dans un autobus des couples amoureux, vous savez, de ces couples amoureux qui sont les yeux dans les yeux et qui oublient profondément le reste du monde. C'est peut-être parce que, dans un autobus, il est vraiment trop difficile d'oublier le reste du monde.

—
Les femmes remercient toujours très mal le monsieur qui leur cède sa place. Un petit coup de tête bien sec et bien digne et un « Merci, monsieur » à peine murmuré. En effet, cette amabilité leur est due, et ce monsieur galant cherche peut-être une aventure, pensent-elles toutes, même les laides... surtout les laides.



LE VRAI GUIDE DU TOURISTE EN AUTOMOBILE

L'Art de visiter une Ville rapidement

Quelques bonds sur le pavé, un dernier élan, puis les freins agissent, le bruit de l'échappement libre s'arrête. Nous voici « en Arles ». (Nous pourrions aussi bien être à Nîmes, à Bergerac, ou à Dinan, ce serait tout pareil ; on visite toutes les villes de la même façon.) Donc, nous voici arrêtés dans la ville d'Arles, sur une avenue qui s'appelle naturellement Victor-Hugo, et qui ne doit pas être loin du boulevard ou de la rue ou de la place Gambetta et qui se termine rue ou place ou boulevard Pasteur ou Garibaldi. On s'ébroue.

— Voyons, de quel côté prenons-nous ? Qu'est-ce qu'il faut voir ? Maurice, ouvre le guide. Est-ce qu'il y a quelque chose de spécialement marqué d'une étoile ?

— Non. Rien n'est marqué d'une étoile. On indique d'abord : remparts romains...

— C'est loin ?

— Ah ! oui. C'est à l'autre bout de la ville.

— Des remparts romains, dit une voix ingénue, qu'est-ce que c'est ? C'est les fortifs, encore plus usés...

Allons, on ne parlera plus des remparts romains. Quelqu'un lit :

— *Muséon Arlatan.*

— Ah ! oui, disent trois voix. C'est le machin de Mistral ! Mais nous avons vu ça dix fois dans les *Annales*. Ça nous suffit.

— Alors ? Il y a aussi le musée Réattu.

— Oh ! non. Ça a un air provincial, ce nom-là. Il ne doit y avoir là que des vieux cailloux, des papillons, et des tableaux d'anciens élèves du lycée.

— Comme dans toutes les villes de province.

— Vous l'avez dit. Ensuite ? Maurice, lis donc le guide !

— Musée Lapidaire.

— Lapidaire ? *Lapis*... C'est encore des cailloux.

— Théâtre romain.

— Non, non, assez de théâtres ! Nous ne sommes pas en voyage pour aller au théâtre !

— On peut aller au Forum par la rue de l'Hôtel-de-Ville.

— Tu sais où c'est, la rue de l'Hôtel-de-Ville ?

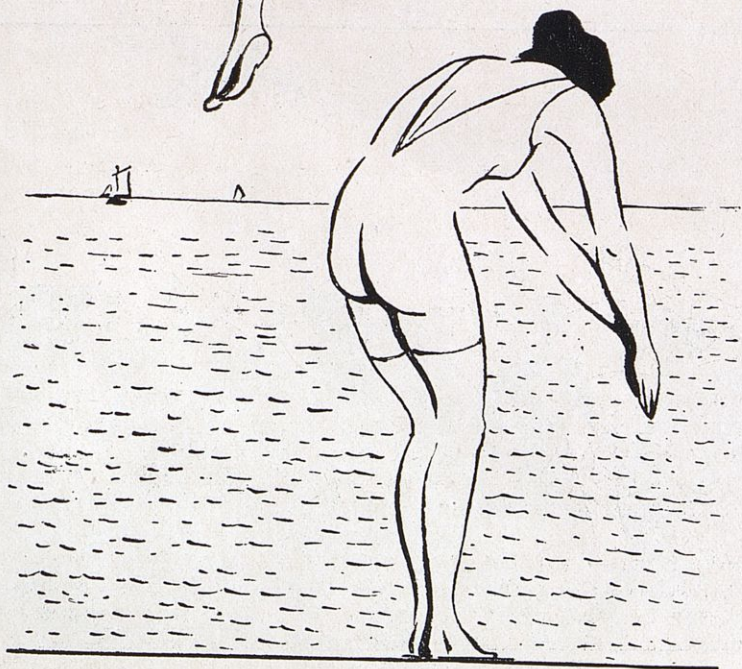
— Je le demanderai.

— Ah ! non, écoute. Nous avons encore deux cent trente kilomètres à faire ce soir. Nous n'avons pas le temps. Il n'y a rien qui soit tout près ?

— Attendez. Je vois sur le plan l'église et le cloître Saint-Trophime. C'est à deux pas...

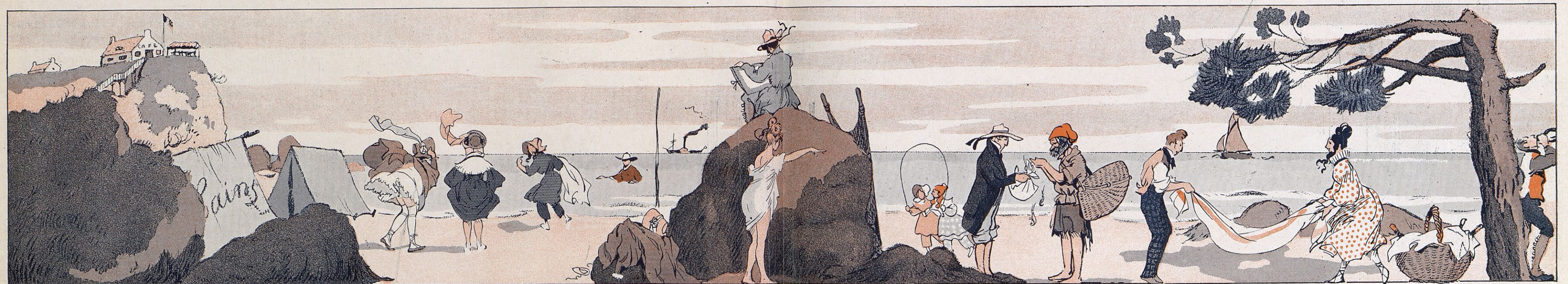
Cependant le chauffeur fait observer qu'il a besoin d'aller reprendre de l'essence. C'est bon. On ira à pied jusqu'à ce Saint-Trophime.

— C'est épatant, dit la voix ingénue, qu'il y ait un cloître. En été, c'est charmant, de visiter un cloître. Il fait frais. Je comprends Maeterlinck, qui s'est fait faire un cloître à Saint-Wandrille...





AU BON VIEUX TEMPS : QUAND ON NE PRENAIT DES BAINS DE MER QUE PAR ORDONNANCE DES MEDECINS



UN SIÈCLE PLUS TARD : LA JOLIE GRÈVE EST DEVENUE UN " PETIT TROU PAS CHER "



AUJOURD'HUI : LA FOIRE AUX VANITÉS DE COSMOPOLIS-SUR-MER

— Et puis, dit Maurice, près des églises il pousse toujours un marchand de cartes postales...

PREMIÈRE VOIX. — Où est la poste, maintenant ?

DEUXIÈME VOIX. — Maurice, ton crayon ! Vite, voyons. Tu perds un temps à écrire...

MAURICE (lisant). — *Temps superbe, routes parfaites. Le Forum est imposant.*

PREMIÈRE VOIX. — Ne mets pas : imposant. Tu n'en sais rien.

DEUXIÈME VOIX (conciliante). — Mets : une merveille. Ça ne veut rien dire de précis.

MAURICE (continuant). — *Nous voudrions vous avoir avec nous...*

PREMIÈRE VOIX. — Jamais, par exemple ! qu'est-ce que prendraient les pneus...

On paye le marchand de cartes postales, qui, sur l'apparence de la vingt-deux chevaux, juge qu'il peut proposer son « album complet à deux francs cinquante ». On le lui refuse avec mépris, et il se retire, désolé. Trois heures sept ! Le chauffeur tire sa montre ostensiblement. Le moteur s'impatiente.

— Allons, voyons, Maurice, qu'est-ce que tu fais ?

Maurice, penché en deux, écrit vite une dernière petite carte à l'adresse de la bien-aimée. Deux mots seulement : *Bise. Bichon.* Ou une autre phrase qui ait le même sens profond. Puis il la glisse pudiquement sous une enveloppe bleue, et la jette à la boîte, sous les yeux inquisiteurs et hostiles — et louches légèrement — de la laide demoiselle du bureau.

PREMIÈRE VOIX. — C'est insensé. Il y a près de vingt minutes que nous sommes ici.

Brrroum ! Le rapide torpilleur démarre. Première vitesse, seconde, quatrième... Un petit nuage de poussière sur l'avenue Gambetta, ou Victor-Hugo, ou Garibaldi. Ils ont disparu.

Et quand vous les rencontrerez de nouveau à Paris, en novembre, ne vous risquez pas à leur parler des monuments d'Arles. Ils les connaissent tous. Et ils vous vanteront « les vitraux célèbres de Saint-Trophime », en les confondant avec ceux de Montfort-l'Amaury...

HERVÉ LAUWICK.

Ce qui fait toujours plaisir à une Femme

S'entendre appeler « mademoiselle » par un inconnu qui ne demande que son chemin.

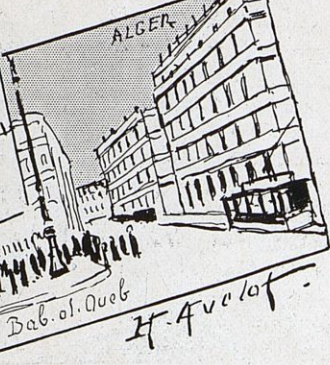
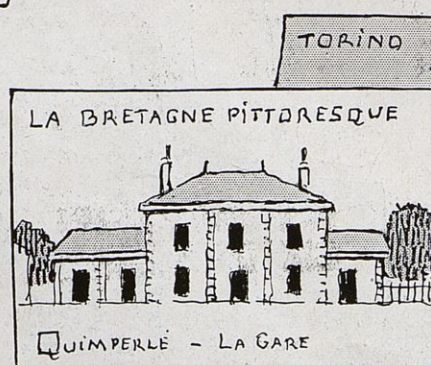
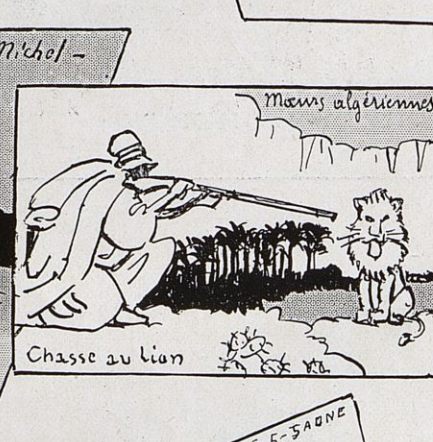
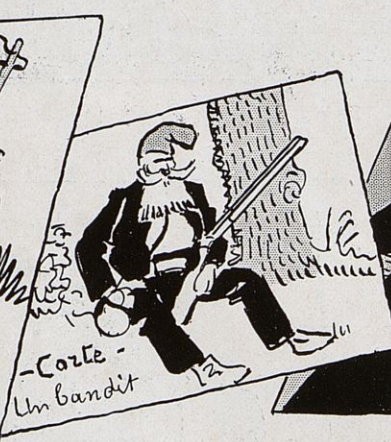
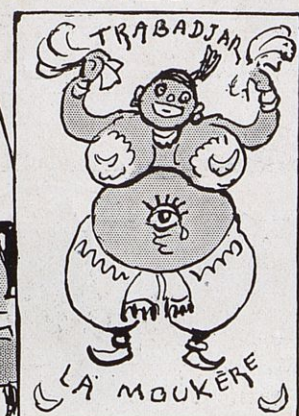
Monter l'escalier sur le bout des pieds devant un monsieur qui s'éponge.

Voir un cocher de fiacre vous regarder, puis retenir son cheval pour que vous passiez tout de suite.

Avoir une panne d'auto dans une ville que des amis visitent, hâtivement, avec un billet circulaire.

L'ORTIE.

MONTRE-MOI LES CARTES POSTALES QUE TU ENVOIES et je te dirai qui tu es



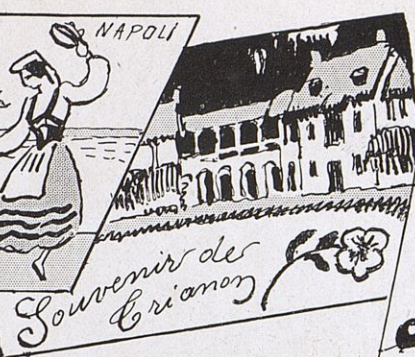
H. Avelof.

L'INGENUE
SENTIMENTALE

Mœurs bretonnes



Saluto



NAPOLI

Souvenir des
Crisanon- Alger -
Clairon de zouaves -

DIEPPE -



MUSEO DI VENEZIA



La Belle Capetta



MAURESQUE - ALGER



LE POTACHE

FOOTING

Non, non, ce n'est pas ce que vous croyez. Il ne s'agit pas de faire le tour du lac au Bois avant déjeuner pour se faire maigrir ou se donner de l'appétit. Il s'agit de se chausser de cuir souple et bien clouté, d'empoigner un solide gourdin et de se sangler le dos d'un bagage restreint de vagabond. Et puis on s'en va par monts et par vaux n'importe où. Voilà ce qui donne de l'appétit; voilà ce qui tend la peau sur les muscles; voilà ce qui assainit la chair, gonfle les poumons, purifie le sang.

Il y a en France des provinces charmantes et ignorées. Le chemin de fer y conduit plus ou moins vite, puis s'arrête tout à coup, faute de rails. Alors c'est le domaine des petits chemins et des sentiers, des vallons et des torrents, des forêts et des landes; c'est votre domaine. Sac au dos, vous voilà parti; vous êtes en vacances buissonnières. D'un pas allongé et souple, le nez au vent, les yeux à l'affût de tout, vous rôdez dans les prés, vous vous faufillez dans les vignobles, vous vous engloutissez dans les forêts, vous escaladez les coteaux, et vous oubliez l'heure.

De temps en temps, vous laissez choir votre fardeau sur le chemin et vous vous étendez dans l'herbe, oisif et charmé comme le dieu Pan lui-même. Le soleil est de la partie; il s'amuse en mille fantaisies colorées; il brûle le parfum des fleurs et des herbes; il vous engourdit. Et vous faites le lézard, immobile, les yeux mi-clos, saturé d'air pur et de joie terrestre.

Vous repartez. De nouveaux paysages s'offrent à vous et la vie est si belle — la vie de la terre — que votre plaisir de vous mouvoir au milieu d'elle est infini. Vos muscles se tendent et se détendent avec rythme; vous buvez de l'air et vous riez sous cape, un peu ivre, d'être libre et vivant.

Pour déjeuner, vous entrez à l'auberge d'un village. La salle est déserte; il y fait frais; les persiennes sont closes. Alors, assis sur un banc, le dos au mur, les jambes étendues sous la table, vous dévorez. Tout ce qu'on vous donnera sera bon: le saucisson de campagne, les œufs et le beurre frais, la viande et le grand bocal de cornichons dans le vinaigre avec des branches d'estragon et des petits oignons, le fromage gras sur le pain bis, les prunes dont la peau éclate, le petit vin suret et l'eau-de-vie de fruits que l'aubergiste fabrique pour sa consommation personnelle.

Dans la grande salle fraîche, vous vous attarderez un peu à moins que vous préférerez aller faire la sieste sous quelque arbre dans les prés. Quand vous reprendrez votre marche, vous vous sentirez un courage héroïque pour atteindre le bourg où vous devez trouver un gîte pour la nuit.

Et jusqu'au soir, vous marcherez comme un juif errant heureux de son sort, assistant avec délice à l'évolution de toutes les heures de la journée avec leurs voix, leurs couleurs, leurs parfums, leur atmosphère particuliers. Enfin vous aurez la permission de vous glisser dans des draps rudes et de dormir, comme une brute, jusqu'au petit jour frais qui vous trouvera debout sur le seuil attendant un café au lait épais et des tartines beurrées. Et de nouveau, bouclant votre sac et empoignant votre bâton, vous repartirez vers d'autres sites et vers d'autres beautés.

Voilà ce que c'est que le footing.

— Mais... tout seul?

Je n'ai pas dit cela; il faut un ami et c'est justement là le point délicat. L'amitié n'a pas de plus terrible épreuve. Si vous êtes un adepte du footing ainsi entendu, vous essaierez un, deux, trois, etc... amis et vous ferez connaissance avec l'ami qui tout le long de la route chantonne le même air archi-connu, l'ami qui a toujours quelque chose qui ne va pas, l'ami avide de prendre les raccourcis comme s'il était à l'heure, l'ami qui veut tout voir, guide en mains, l'ami qui veut battre des records... Mais l'ami, l'ami sans adjectif, l'ami tout court, tout simple; heureux, trois fois heureux si vous pouvez le découvrir!

Le footing alors aura pour vous des charmes et des bienfaits sans nombre. Grâce à lui d'abord, vous connaîtrez votre pays; et il en vaut la peine.

Ni cathédrales, ni châteaux magnifiques, ni villes historiques, ni ruines évocatrices; non, mais cette terre luxuriante aux beaux fleuves, aux ruisseaux malicieux, aux villages accueillants, au peuple gouailleur et finaud. Vous en apprécierez le climat tempéré, les caprices, la civilisation non pas outrecuidante, mais discrète, et l'ami sera là pour vous rappeler ce que vous êtes avec un tantinet de reconnaissance.

Grâce au footing aussi, vous vous tremperez le caractère. Car vous serez réduit à vos propres ressources, c'est-à-dire ce que vous portez dans la tête et dans le cœur, et dans votre sac. Il pourra vous arriver de coucher sur la dure ou à la belle étoile,



LE DÉPUTÉ SOCIALISTE. — Regardez-les, elles jouent comme des gamines : ce sont de vraies enfants !
— Eh ! bien, mon cher député, vous devez être content d'avoir pour vous distraire une grève de mineures !

de jeûner un peu plus longtemps qu'il ne vous est habituel, d'éclater de chaleur ou de grelotter sous la pluie battante, d'avoir les jambes raides de fatigue et les épaules sciées par les courroies de votre bagage... et l'ami sera là pour juger de ce que vous valez, corps et âme.

Le footing n'est pas un de ces sports d'élégance et de vanité auxquels on s'adonne à ses heures, par à-coups, et qui demandent au bon moment un déclanchement d'énergie violente. Le footing est une désinvolte endurance. L'adversaire à qui on a affaire, c'est soi-même; le pauvre d'esprit et le débile ne sauraient s'y livrer.

Après une centaine de kilomètres, vous pourrez juger de vous-même. Regardez-vous.

Campé sur deux jambes endurcies, d'aplomb dans vos gros souliers, le corps droit et la poitrine bombée par le fardeau quotidien sanglé sur votre dos, le gourdin bien en main, le visage hâlé par le soleil, le vent et la pluie, la veste roulée sur le sac, les bras nus jusqu'aux coudes, êtes-vous toujours dispos et souriant? L'ami qui est à votre côté n'est-il pas devenu pour vous un objet de haine? Ne souhaitez-vous pas l'automobile qui en quelques heures vous rapatrierait dans vos aises de Parisien raffiné? N'êtes-vous pas inquiet de votre estomac, de vos membres, de votre cœur? Avez-vous toujours bon pied, bon œil... et bon caractère? — Alors, en route!

De retour à Paris vous ne serez plus le même homme. Fondue la mauvaise graisse qui vous faisait des bajoues! Disparues les rougeurs qui abîmaient votre teint! Inconnue désormais la fatigue qui vous abrutissait rien qu'à descendre à pied l'avenue des Champs-Élysées! Calmée la nervosité qui vous saisissait à la moindre contrariété! Vous avez fait peau neuve, une belle peau dorée et saine. Votre poitrine plastronne et votre beau sourire témoigne de votre parfaite sérénité d'âme. Et faut-il compter pour rien la sensualité vigoureuse d'un appétit dévorant, à la Pantagruel?

Enfin vous rapporterez le souvenir de belles journées ensoleillées, colorées, aérées, aux paysages transparents, aux sites inattendus et inédits et, lorsque quelque hypocondriaque viendra se lamenter sur la banalité ou la laideur de la vie, c'est avec un sourire plein de confiance et de satisfaction que vous échangerez un regard avec l'ami qui saura bien lui aussi que la vie est un beau voyage quand on le fait à pied, sans se presser.

MARCEL LAFAYE

POUR SE CONSOLER...

DE N'ÊTRE PAS L'AMANT DE TOUTES LES FEMMES

Souhait insensé, impertinent, ridicule! Mais qui ne l'a fait? Qui n'a désiré le cœur — et le reste — des mille et une beautés rencontrées dans un seul jour? L'une, pour son regard confident; l'autre pour son teint éclatant d'enfant rousse; celle-ci dont le pied menu vous frôla — par mégarde, hélas! — et telle autre, enfin, qui ne vous a ni frôlé, ni regardé, mais qui vous plaît plus encore, puisqu'elle a fui...

Qui de nous n'a maudit le hasard malin qui vous réunit un instant, pour vous séparer à jamais, et n'a murmuré, dans le sillage fugitif d'un parfum, le vers profond du poète :

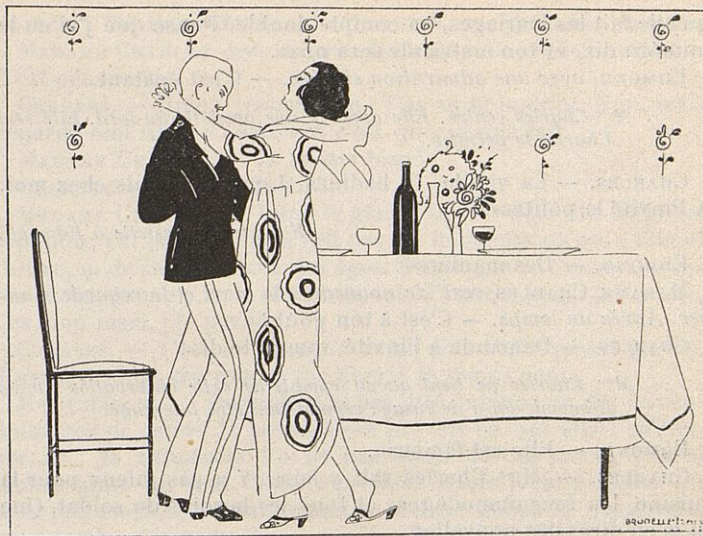
O toi que j'eusse aimée, ô toi qui le savais!...

Méditation. — Et, cependant, que de déceptions épargnées. Rappelez-vous vos mauvaises bonnes fortunes : vous l'avez possédé, déjà, le cœur trop soumis et trop fidèle, que décelez ce regard ému! Et quelle maigre gorge sous cette peau trop blanche! Et ce pied coquet, qui ne serait pas si léger, si la jambe n'était légère — ni la cuisse!

Bénissez, au contraire, le hasard qui, de ces maîtresses possibles, n'a voulu faire que des passantes. Elles vous donnent d'elles-mêmes, le meilleur : leur clair visage, œuvre de Dieu, d'abord; de la masseuse, ensuite; la silhouette amusante qu'elles doivent au couturier, et le sourire divin qu'elles font à l'Adventure.

Exercice. — Plaignez l'amant qui ne reçut d'elles que le froid baiser de l'habitude... et les factures!

LOUIS-CHARLES ROYER.



LE REGAIN

Légitime à Soldats

Un faubourg parisien, non loin d'une caserne d'infanterie. Un grand jardin, ou ce qu'on appelle ainsi dans ces quartiers-là. Plusieurs pavillons séparés, d'aspect pauvre, mais agréable. Au rez-de-chaussée de l'un d'eux (d'ailleurs ils sont tous pareils), la cuisine à gauche, un passage-vestibule au milieu, et à droite le salon, où l'on mange. Très peu de meubles, jolie vue triste.

MADAME CHARLES va et vient de la cuisine à la salle à manger et de la salle à manger à la cuisine. Elle met le couvert en même temps qu'elle prépare le repas de midi. C'est une forte femme, dont les cheveux sont gris et dont le visage n'a aucune expression. Elle n'a plus d'âge, mais elle n'a peut-être que quarante ans : elle est du peuple.

Elle tressaille, elle a entendu un grelot, qui sonne quand la porte s'ouvre. Elle se précipite. C'est bien lui! C'est son mari, c'est CHARLES.

Il est très joli garçon, grand et fort. Il a vingt-deux ans, il porte l'uniforme de la ligne et les galons de sergent. Pas d'autre signe distinctif qu'une alliance à l'annulaire de la main droite, comme d'usage.

Mais il n'est pas seul. Un civil l'accompagne, EDMOND, vingt ans juste, un peu lourd : il n'a pas encore tiré ses trois ans.

Bien de sa personne, et même élégant. Trop élégant. Il s'est habillé pour la circonstance. Il a un air conquérant et timide, qui semble aussi de circonstance.

CHARLES, à son épouse. — Bonjour. (A Edmond.) C'est la personne.

EDMOND. — Je m'en doute.

CHARLES. — Comment la trouves-tu?

EDMOND. — Ça ne fait pas question.

CHARLES, à M^{me} Charles, lui désignant Edmond. — C'est mon poteau.

MADAME CHARLES. — Je suis heureuse de faire sa connaissance.

CHARLES. — Il est bien.

MADAME CHARLES, baissant les yeux. — Des fois.

Silence. Gêne.

CHARLES. — Ce n'est pas tout ça. On causera mieux à table. C'est-y bientôt que c'est prêt?

MADAME CHARLES. — C'est tout de suite.

CHARLES. — Alors, mes enfants, allons-y. On ne se donne pas le bras. Il n'y a qu'une femme pour deux. (Edmond rit bêtement. Charles, se frappant sur la cuisse.) Ça, c'est drôle. Mais, sûr, je l'ai pas fait exprès. Asseyons-nous.

Ils s'assoient, M^{me} Charles passe dans la cuisine.

EDMOND. — Elle a l'air d'une brave femme.

CHARLES. — Pour une brave femme, c'est une brave femme.

EDMOND. — Elle ne semble plus bien fraîche. Bah! je m'en fous.

CHARLES. — Elle n'est point si vieille, mais depuis le temps

qu'elle fait les mariages, ça compte double. Pense que j'ai eu le numéro dix, et ton matricule sera onze.

EDMOND, avec une admiration sincère. — C'est épatant.

M^{me} Charles rentre. Elle apporte une omelette au lard. Elle sert Charles le premier.

CHARLES. — La vieille, tu badines. J.q.n.o., je suis chez moi. A l'invité la politesse.

Il passe son assiette à Edmond.

EDMOND. — Des manières!

MADAME CHARLES sert de nouveau son mari et le regarde manger. Après un temps. — C'est à ton goût?

CHARLES. — Demande à l'invité, que je te dis!

M^{me} Charles ne tient aucun compte de cette observation; mais Edmond, qui a de l'usage répond sans être interrogé.

EDMOND. — Elle est fameuse.

CHARLES. — M^{me} Charles sait y faire. Y a pas mieux pour la cuisine, les raccommodages, et tous les besoins du soldat. Que tu m'en diras des nouvelles.

EDMOND. — Je n'en doute point.

Côtelettes grillées, pommes Pont-Neuf. Le déjeuner continue, mais la conversation languit.

CHARLES, impatienté. — De quoi? de quoi? On se regarde en chiens de faïence? Alors, c'est ici comme dans le faubourg Saint-Germain? N'en faut pas. Je vas vous mettre à votre aise tous les deux, que vous allez voir ça. D'autant qu'on n'a pas six heures à perdre. Je devrais déjà être rentré pour la théorie, et Edmond, faut qu'il retourne dare-dare où c'est qu'il travaille. Donc, mes enfants, parlons peu, parlons bien. (A M^{me} Charles.) Est-ce qu'il te plaît?

MADAME CHARLES, baissant les yeux. — Je serais difficile.

CHARLES, à Edmond. — Elle te convient?

EDMOND. — J'allais le dire comme elle, mais madame m'a coupé mon effet.

CHARLES. — Elle le fera plus... Puisque tu lui plais et qu'elle te convient, moi, je vous donne mon agrément, et c'est désormais comme si le maire y avait passé. Je ne dis point le curé, mais le maire tout seul, madame étant divorcée, et plus souvent qu'à son tour. Sans compter qu'elle le sera une fois de plus, d'ici à six semaines, deux mois.

MADAME CHARLES. — C'est pas si pressé.

CHARLES. — Pardon, ma belle, n'y a plus que le temps tout juste. Songe que tu as dix mois de stage avant de pouvoir convoler, et c'est dans un an que part la classe. Faut que ce jeune homme y soye marié quand elle partira, vu que c'est principalement dans les premiers jours qu'on a intérêt à l'être... je ne dis pas cocu, mais marié. Au lieu que, sur la fin, une fois les galons cousus, c'est plutôt une gêne qu'un avantage. Voilà pourquoi je te cède à lui avant ma libération définitive. Ça ne me gêne point, au contraire, mais ça me gênerait que ça serait le même prix, vu qu'Edmond, c'est mon poteau, et je me sacrifierais pour lui au besoin. (A Edmond.) Dis quelque chose.

EDMOND. — Elle me plaît bien.

CHARLES. — Et qu'elle te plaira davantage quand tu la connaîtras mieux! Je te dis qu'elle sait y faire! C'est de l'ouvrage délicate, et des plus jeunes n'en seraient point capables. Tu aurais de la compensation, mais elles n'en seraient point capables. Faut l'habitude. Pense un peu si elle l'a, l'habitude. La dixième fois, que je te dis, qu'elle épouse un jeune soldat: tu seras le onzième. Tous les ans ou tous les deux ans elle en prend un neuf, après quoi elle le trompe avec le suivant, le prédécesseur les pince, c'est combiné, il demande l'assistance judiciaire, on les divorce, et autant!

EDMOND. — C'est épatant.

CHARLES, avec lyrisme. — Faut la voir quand elle vient embrasser son homme au corps de garde, durant la première semaine, qu'on est consigné au quartier! Et puis de même dans toutes les autres circonstances qu'on a besoin d'être un homme marié, pour obtenir des permissions, coucher en ville, etc. (On ne va pas raconter si c'est avec elle ou avec une autre.) Bref, elle sait pratiquer tout ça de première, et tu n'en auras que des félicitations. Elle est rompue au métier. La dixième fois, que je te dis!

EDMOND. — Et la onzième bientôt.

CHARLES, spirituel. — C'est juste, Auguste. (A M^{me} Charles.) Mais il s'appelle Edmond.

EDMOND. — Ce qu'il est rigolo! (A M^{me} Charles.) C'est mon poteau, de toute façon; mais je lui dois une reconnaissance particulière vu qu'il se prive pour moi.

CHARLES. — Tu parles!

EDMOND. — Charles!

Nouveaux rires. Ensuite:

CHARLES. — Je t'ai pas tout dit.

EDMOND. — Y en a encore?

CHARLES. — Y a le gosse.

EDMOND, étonné. — Quel gosse?

CHARLES. — Elle a trouvé moyen de décrocher un gosse, à un de ses précédents mariages, je ne sais plus lequel, un des anciens. Alors, tu penses si c'est commode. T'es pas seulement le soldat marié, t'es le soldat père, et par ces temps de dépopulation, on les respecte. Une supposition: tu veux quinze jours de convalescence. T'as pas besoin d'être malade en personne, de tirer au flanc, de séjourner à l'hôpital, de te faire couper une jambe ou un bras. Tu prends une figure retournée, tu dis: « Mon gosse, il est malade » et ta permission, tu ne la demandes pas, on te l'offre.

EDMOND. — C'est épatant. (Un peu inquiet.) Quel âge qu'il a, pour l'heure, mon gosse?

CHARLES. — J'sais pas. (A M^{me} Charles.) Quel âge qu'il a?

MADAME CHARLES. — Toujours bien une pièce de dix-huit ans.

EDMOND, effaré. — A peine deux ans de moins que moi!

CHARLES. — Qu'est-ce que ça fout? On ne va pas te demander son acte de naissance. Et comme ça, c'est encore plus rigolo. Tu as commencé jeune. (A M^{me} Charles.) Il s'y est mis dès l'aube.

EDMOND, rêveur. — Comment qu'il s'appelle, mon gosse?

MADAME CHARLES. — Alfred. (Comme pour s'excuser.) C'était le nom du père.

CHARLES. — N'y a plus qu'un père, c'est Edmond.

EDMOND. — Quand c'est-y que je ferai sa connaissance?

CHARLES. — Après le mariage. C'est plus décent.

EDMOND, se levant. — Alors, maintenant que le café est bu, je vous demanderai la permission...

CHARLES, à M^{me} Charles. — Faut qu'il retourne à son travail. (A Edmond.) Dis-y quelque chose de bien troussé, avant de t'en aller.

EDMOND, à M^{me} Charles. — Je suis content, oh! content de ce qui m'arrive. Je pense que j'aurai du plaisir à être votre époux. Mais je vas vous dire franchement, ce qui me plaît surtout et ce qui me décide, c'est la chose de la paternité. Non, moi, un gosse! Et un gosse de dix-huit ans! Ça, c'est épatant. Bonsoir, madame Charles, à vous revoir, et merci.

CHARLES, se levant. — Dis donc, dis donc, je t'accompagne. C'est-à-dire que tu feras un coude pour passer devant le quartier.

MADAME CHARLES. — Non, toi, reste. J'ai un mot à te dire.

CHARLES. — Quoi? Quel mot?

MADAME CHARLES. — Reste.

CHARLES. — Zut!

EDMOND. — Fais pas le mauvais, t'en as pas pour si longtemps. A se revoir.

Il sort.

CHARLES. — T'es rien crampon! Allons, sors-le, qu'est-ce que c'est?

MADAME CHARLES. — C'est que je ne veux pas.

CHARLES. — Tu ne veux pas quoi?

MADAME CHARLES, têtue. — Je veux plus me marier. J'en ai assez.

CHARLES, furieux. — Tu dis?

MADAME CHARLES. — Je veux plus me marier. J'en ai assez.

CHARLES. — Nom de Dieu! Il n'est peut-être pas assez joli garçon pour toi?

MADAME CHARLES. — J'en ai eu de mieux, j'en ai eu de pires, c'est pas la question.

CHARLES. — Penses-tu que, si c'était pas pour le bon motif, il aurait seulement jeté les yeux sur toi?

MADAME CHARLES. — Je te répète que c'est pas la question. Je veux plus me marier.

CHARLES. — Pourquoi?

MADAME CHARLES. — Parce que j'en ai assez.
 CHARLES. — Tête de bois! (*Il la regarde bien dans les yeux.*)
 Y a pas autre chose?
 MADAME CHARLES, *baissant le nez.* — Si.
 CHARLES. — Dis un peu?
 MADAME CHARLES. — Y a toi.
 CHARLES. — Eh ben?
 MADAME CHARLES. — Je veux pas te quitter.
 CHARLES, *stupéfait.* — Ah! ça, par exemple, ça... Et pourquoi que tu veux pas me quitter? Dis un peu!
 MADAME CHARLES, *timidement.* — J'ai un sentiment pour toi.
 CHARLES. — Elle m'aime! Nom de Dieu! Elle m'aime! Non, mais regarde-toi dans la glace!
 MADAME CHARLES. — J'ai pas besoin.
 CHARLES. — Et comment que ça t'est venu?
 MADAME CHARLES. — Tout de suite. La première fois. Le jour que Jules avait arrangé qu'on nous pincerait, toi et moi, ensemble. Tu te rappelles?
 CHARLES. — Si je me rappelle! Y a des séances qu'on n'oublie pas.
 MADAME CHARLES. — Quand je t'ai vu si gosse, à peine un homme..
 CHARLES. — T'as pourtant l'habitude.
 MADAME CHARLES. — Oh! non, c'était pas pareil aux autres. C'était toi. J'saurais pas expliquer. Ça m'a donné envie de pleurer. J'ai attendu que tu dormes, et puis je m'en suis payé, quand tu as dormi. Oh! là là!... J'avais honte.
 CHARLES. — De quoi?
 MADAME CHARLES. — De mon passé.
 CHARLES. — Ça!... Tu ne pourrais pas dire : casier conjugal, néant.
 MADAME CHARLES. — Oh! mais cette nuit-là je me suis bien juré que c'était fini. T'as pas été le premier, t'es le dernier. La liste est close.
 CHARLES. — Et Edmond?
 MADAME CHARLES. — Il s'arrangera. Y en a d'autres.
 CHARLES. — Mais toi, ma pauvre vieille, qu'est-ce que tu vas

devenir? Tu t'embêteras, quand ce sera que je t'aurai plaquée.
 MADAME CHARLES, *avec un grand calme.* — Faut pas y compter. C'est pour la vie.
 CHARLES. — Hein? (*Gouailleur.*) T'en as de bonnes. Non, mais regarde-moi un peu comment c'est que je suis fait.
 MADAME CHARLES. — Je le sais bien!
 CHARLES. — Et regarde-toi..
 MADAME CHARLES. — Dans la glace, tu l'as déjà dit. Et je t'ai répondu: j'ai pas besoin. S'agit pas de la gueule qu'on a l'un et l'autre, ni de la différence des âges. S'agit que je t'aime. J'osais pas lâcher le mot, mais il est de toi. J't'aime, j'suis ta femme, t'es mon mari, j'te garde.
 CHARLES. — T'es pas honnête: on ne doit avoir qu'une parole. T'avais juré de me rendre ma liberté le temps venu.
 M^{me} CHARLES. — Possible. J'ai pas juré, comme on dit, en connaissance de cause. Je pouvais pas prévoir ce qui allait m'arriver, que je t'aimerais. J'ai eu des maris et des maris, j'en ai jamais aimé un seul. T'es le premier. Alors je m'y tiens. On n'est pas assez bête pour renoncer à cette chose-là quand elle vous tombe. C'est trop bon.
 CHARLES. — Oui. Eh ben, moi, je m'en fous absolument. Je me suis marié avec l'esprit de divorcer dans les deux ans, je te donnerai pas huit jours de plus.
 M^{me} CHARLES. — Comment que tu feras? Qu'est-ce que t'as à me reprocher? J'ai pas d'amants. J'ai été mariée neuf fois avant toi, mais c'est honorable. Et puis tu le savais. J'ai déjà consulté. On m'a dit que tu ne pouvais pas invoquer ça contre moi. Et y a pas autre chose. Alors?
 CHARLES, *fou de colère.* — Alors, alors, j'te cognerai!
 M^{me} CHARLES. — Je crierai pas. Cherche pas, va. J'ai examiné la question, t'as rien à faire. C'est pour la vie. Me dispute pas, rentre au quartier. C'est tantôt deux heures. Ils te consigneraient à la chambre. Ça me priverait. Adieu, mon homme.
 CHARLES. — ...

Il va le dire, il ne le dit pas. Il sort en faisant claquer la porte: il reviendra.

ABEL HERMANT.

o o o o o o o o LE VRAI ET LE FAUX CHIC o o o o o o o o



Une toilette de la rue de la Paix.



La même, à Concarneau.



La même à Königsberg.



La même à Tombouctou.



PARIS-PARTOUT

ÉCHOS

de la Vie Artistique et Mondaine



THÉÂTRES CONCERTS & MUSIC-HALLS

La mobilisation générale a désorganisé les cadres de troupes ordinaires des théâtres subventionnés et autres; des comédiennes entourées d'artistes, non appelés sous les drapeaux chercheront à donner à celles et ceux qui restent, les minutes d'oubli si nécessaire à l'esprit profondément angoissé.

Pourront-ils réussir?

L'Opéra a fermé ses portes étant privé d'une grande partie de son personnel par suite de la mobilisation.

La vie sportive de Vichy avec les réunions hippiques, le Grand Prix de 100.000 francs est singulièrement intense et les réunions actuelles aux tir aux pigeons, golf et tennis donnent lieu à des concours, matches et tournois sensationnels que se dispute,

dans chaque catégorie, l'élite des sportsmen; ceux-ci aiment aussi à passer la soirée soit au théâtre du Casino où les spectacles de comédie forment le brillant complément des représentations d'opéra et des concerts symphoniques classiques, soit au Casino des Fleurs dirigé avec un parisianisme aigu par Victor de Cottens; aussi les terrasses, des restaurants, les allées des parcs, dans un décor féérique, ont-elles cette animation spéciale à la grande quinzaine de la belle station française, si pittoresque et si bienfaisante aussi grâce aux merveilleuses sources de Vichy.

En leur merveilleux berceau de verdure, le lac d'Enghien et la jolie station thermale demeurent ce qu'ils n'ont pas cessé d'être depuis plus d'un siècle: le cadre idéal pour les mille distractions artistiques qui marquent une saison chaque année plus brillante. Jamais le fameux établissement thermal ne reçut clientèle plus assidue; jamais la science du maître Negresco n'attira gourmets plus nombreux en son restaurant célèbre.

Après un exercice au grand air, un grog sucré à l'alcool de menthe de Ricqlès provoque une réaction énergique et salutaire. Les frictions faites avec du Ricqlès sont très recommandées; elles délassent, activent la circulation du sang et dissipent les courbatures.

Zigzag. — *La Fleur de pêche* est la seule qui aux essences exotiques adhère à la peau à laquelle elle donne une continuelle fraîcheur; aussi nos élégantes soucieuses de leur visage sont elles les assidues de la Parfumerie Exotique où se trouve ce merveilleux produit. Prrr.

PETITE CHRONIQUE

Pour faire pousser, allonger, épaissir, cils et sourcils qu'elle brunit en même temps: il faut employer *la Sève sourcillière de la Parfumerie Ninon, 31, rue du Quatre-Septembre*, qui donne aussi aux yeux une expression vive et accentuée, et rend la prunelle étincelante. Prix: 5 francs franco contre mandat-poste de 5 fr. 50. Se défier des contrefaçons nombreuses.

CONSERVEZ VOTRE COLLECTION de " LA VIE PARISIENNE "

En la reliant vous-même avec le TERPI

Nous sommes heureux de pouvoir présenter à nos abonnés le nouveau relieur **TERPI** de la Maison **TERQUEM**, qui réunit tous les avantages de la reliure fixe et de la reliure mobile. Avec le **TERPI**, inutile d'attendre pour relire votre Revue. Vous pouvez immédiatement assembler les fascicules au fur et à mesure de leur apparition; donc, plus de numéros abîmés ou égarés. Avec le **TERPI** vous avez la faculté d'enlever et de replacer les fascicules à volonté. Le **TERPI** avec son dos rigide et son élégante apparence peut être placé dans toutes les bibliothèques.

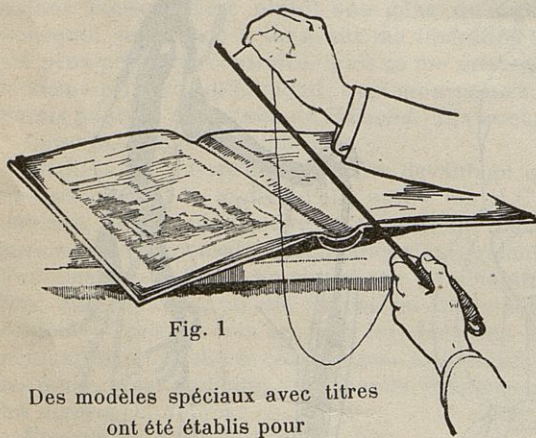


Fig. 1

Des modèles spéciaux avec titres ont été établis pour

La Vie Parisienne

Ils sont en vente, 29, rue Tronchet aux prix suivants:

4 fr. 50

franco de port et d'emballage pour la France

3 fr. 75

pris dans nos bureaux

Les trois figures ci-contre représentent le mode d'emploi de la reliure **TERPI**.

- 1° Faire passer le fil dans le trou de la navette (fig. 1);
- 2° Passer la navette à l'intérieur du dos (fig. 2);
- 3° Saisir le bout du fil et retirer la navette vers soi, ce qui provoque le déroulement de la bobine (fig. 3);
- 4° Fermer le **TERPI**, couper les deux extrémités du fil et nouer solidement sur l'angle du dos intérieur.

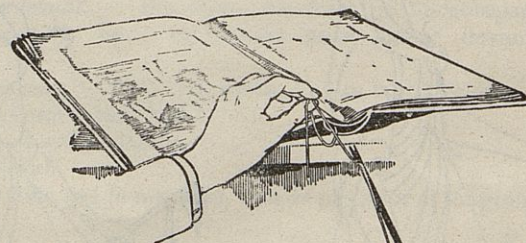


Fig. 2

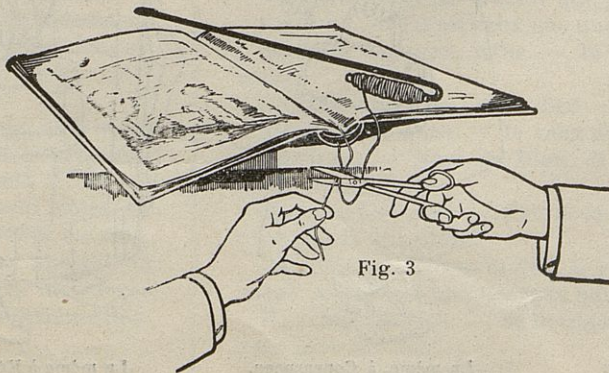


Fig. 3

L'avantage du **TERPI** sur tous les autres relieurs, c'est de former un volume élégant, solide, agréable à feuilleter, s'ouvrant bien. Son maniement est excessivement simple.

Le **TERPI** se compose d'un dos en métal formant gouttière, entouré ou non d'un cartonnage souple ou résistant.

LES GRANDS HOTELS

AIX-LES-BAINS. — SPLENDID-HOTEL-EXCELSIOR. Le plus grand confort.
BEAUSOLEIL (Alpes-Maritimes). — CASINO MUNICIPAL. Music-Hall, Comédies, Jeux divers.
CANNES. — HOTEL GONNET. L. Daumas, propriétaire, premier ordre.
CERNOBBIO (Lac de Côme). — GRAND HOTEL VILLA D'ESTE.
CHANTILLY. — HOTEL DU GRAND CONDÉ, splendide installation. J. Calvini, directeur.
CHATEAU d'ŒX-sur-MONTREUX. — GRAND HOTEL, premier ordre, et HOTEL BERTHOD. Pares.
ENGHIEN. — Sources sulfureuses, Etablissement thermal, Casino, Concerts symphoniques dans le Jardin des Roses.
FUMADES (LES) (Gard). — GRAND HOTEL, Casino-Cercle.
GENÈVE. — GRAND HOTEL DE LA PAIX, premier ordre, en face Lac et Mont Blanc.

GRANVILLE. — GRAND HOTEL DU NORD ET DES TROIS COURONNES, premier ordre. Garage.
LUGANO (Suisse). — HOTEL BRISTOL, 1^{er} ordre. Garage. Camenzind, prop.
MONT-CARLO. — HOTEL DE PARIS. Grand confort moderne.
MONTREUX (Suisse). — HOTEL DES PALMIERS. Grand confort moderne. Prix modérés. Auto-Garage. G. Woerner-Toussaint, propriétaire.
STRESA (Lac Majeur). — Le GRAND HOTEL DES ILES BORROMÈES, premier ordre.
VERSAILLES. — TRIANON PALACE HOTEL, maison premier ordre. Téléphone 786.

MAISONS RECOMMANDÉES

CHOCOLAT PIHAN. Bonbons, Chocolats, 4, Faubourg Saint-Honoré. PARIS.

CURIOSITÉS NOUVEAUTÉS TRÈS RARES
 Photos, Gravures, Articles divers.
LIVRES FRANÇAIS & ANGLAIS
 Gratis Catalogue contre timbre p^r réponse. Indiq. préférence. Tout sous enveloppe fermée. England! Do always register letters otherwise lost.
 Écrire à A. MAZOYER, Éditeur
 Boite 34, Terreaux, LYON (Rhône)

PHOTOS Andalouses et autres. Rares int. Lots nouv. 3, 5 et 10 frs. (Bons de poste en blanc ou timbres.)
 Agencia LUZ, Lista de Correos, 470, MADRID (Espagne).

SOINS de BEAUTÉ Applications tous les jours.
 M^{me} LUCE, 2, r. Méhul (Opéra)

MARIAGES Relations mondaines, renseign. entier, gratuits. M^{me} CHRISTIANE, 24, r. d'Athènes, 2 à 7 (entresol).

10 Echantillons différents
 avec Catalogue illustré "HYGIÈNE des ADULTES" cont. 1.25 envoyés comme lettre recommandée
MAISON P. EXCELSIOR
 95, rue Lafayette, Paris (X^e).

M^{lle} BLANCHE Soins d'Hygiène. Ts l. j. dim. et fêtes.
 13, rue Montorgueil, 1^{er} étage.

M^{me} HENRIOT de Paris. Soins de Beauté, Manucure.
 Actuell^l 16, r. Thiers, à Trouville (Calv.).

SOINS d'HYGIÈNE Traitement électrique. Pédicure, Manucure, Bain.
 M^{me} BEYRENS. 41, rue Richelieu (entresol).
CHANGEMENT DE PROPRIÉTAIRE

DEAUVILLE VILLA MARGUERITE, 57, r. Gambetta. Manucure-Pédicure. Maison de 1^{er} ord. M^{lle} PETIT, de Paris et Miss IDA (9 à 11½ et 2 à 7).

PHOTOS artistiques et intéressantes espagnoles et orientales. Lots bien variés à fr. 5, 10 et 20. C. Léonard s^r Calle Padua. BARCELONE.

M^{lle} JANYNE SOINS D'HYGIÈNE, Beauté, Manucure.
 396, r. Saint-Honoré (Madeleine).

SOINS DE BEAUTE. PÉDICURE-MANUCURE. 26, place de la Madeleine.

RAVISSANTES et UNIQUES 20 PHOTOS superbes sur 13x18; 10 photos 9x12; 1 livre rarissime et mes catal. sous pli clos, franco cont. mand. 10 fr. Ecr.: A. LUMIÈRE, bur. rest. 36, Paris.

INSTALLATION d'HYGIÈNE et de BEAUTE. NOUVELLE Manuc. Pédic., 65, r. d. Provence (ang. Chaus.-d'Antin). English spoken.

MANUCURE SOINS D'HYGIÈNE. M^{me} LOUISE, 7, rue de Calais, 3^e s. cour (10 à 7).

M^{me} Clara SCOTT Soins d'Hyg., Beauté, Manuc. Trait. ts l. jrs. 203, r. St-Honoré (entresol).

LIBRAIRIE DES CURIEUX
 4, Rue de Furstenberg, PARIS (6^e)
MAITRES DE L'AMOUR
 Collection des Chefs-d'œuvre galants de toutes les Littératures
 Le Livre d'Amour de l'Orient I (Ananga-Ranga). II (Les Kama-Sutra).
 L'Œuvre de Lucien (Dialogues des Courtisanes).
 L'Œuvre des Conteurs Anglais (La Vénus Indienne). Italiens.
 Russes (Contes secrets).
 L'Œuvre du divin Arétin (2 vol.).
 du Marquis de Sade.
 L'Œuvre libertine des Poètes du XIX^e siècle.
 Mémoires d'une Chanteuse Allemande.
 Le Livre d'Amour des Anciens (De Figuris Veneris).
 L'Œuvre de Crébillon fils (Tableaux des Mœurs).
 Chaque ouvrage forme un joli vol. de plus de 300 pages, in-8°, impression de luxe. Fcs : 7.50
 Envoi franco contre mandat, chèque, timbres
CATALOGUE GÉNÉRAL ILLUSTRÉ
 ENVOYÉ FRANCO EN CITANT CE JOURNAL

MARIAGES RENSEIGNEMENTS
 Maison sérieuse et parfaitement organisée. Relations les mieux triées et les plus étendues. — 9^e à 8^e.
 Madame Dambriers
 4^e étage, 16, rue de Provence

PHOTOS ARTISTIQUES rares et curieuses, lots bien variés contre 5, 10 et 20 fr. Envoi franco avec superbes primes. W. BACHER, 51, r. Tombe-Issoire. Paris.

PHOTOS CURIOSITÉS PHOTOS 12 Echantillons : UN fr.
 ANTOINETTE, rampe Chasseriau, ALGER

M^{me} MARVILLE BEAUTY BAINS
 Spécialiste
 19, rue Saint-Roch (Opéra).

ENGLISH BOOKS RARE & CURIOUS
 Illustrated & handsomely printed. Latest Catalogue, with finest specimens are sent for 5, 10, or £ 1. Price list only 5 d stamps. Write to :
 J. NICOUËS, publisher, 25, rue Roi-de-Sicile, Paris.

M^{me} ROBERT, EXPERTE - Soins d'Hygiène, 14, r. Gaillon (3^e ét.) Opéra, 10 à 7.

"EROS" Série inédite de 20 ESTAMPES en Couleurs de RAPHAEL KIRCHNER
 Dshabillés de Parisiennes et Intimités de boudoir
 Chacune de ces estampes en couleurs mesure 37x26, tirage limité à 500, grand luxe, réemmagées sur papier à la forme, pouvant s'encadrer immédiatement. La série complète : 100 fr. Envoi franco contre mandat-poste, de 2 gravures contre 11 fr., ou bien de 4 gravures contre 21 fr. Catalogue illustré sur demande. Tirage limité à 100 exemplaires grand luxe, signé par Kirchner et numéroté de 1 à 100. — Chaque épreuve : 20 fr. — La série complète : 400 fr.
 LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE, 68, Chaussée d'Antin, PARIS.

Miss Régina Soins, Beauté, Manucure. 18, rue Tronchet, Paris. Même maison, 15, r. du Casino, DEAUVILLE (s. bains)

PHOTOS EXOTIQUES EN COULEURS Nouv. sans pareilles. Envoi et Catal. 3, 5 et 10 fr. timb. Engl. Books. J. REINMANN, 1, Telemannstrasse, Hambourg (Allemagne).

M^{lle} MADELEINE Soins d'Hygiène et de Beauté. Applications tous les jours. 21, rue Boissy-d'Anglas, angle du faubourg Saint-Honoré.

Miss COOPER English. MANUC. Trait. ts l. jours et dimanc. (10 à 8), 46, r. Vital (r.-de-c.)

ANDRET Curiosités tous les jours de 10 à 8 h. 13, rue des Martyrs, 2^e étage à droite.

Monsieur ROBERT SOINS de BEAUTÉ, 2 à 7 h. 30, r. Gustave-Courbet, 2^e face

GRATIS CATALOGUES PHOTOS STÉRÉOS, GRAVURES Livres Français et Anglais (timbre pour réponse) Ecrire à Curiosita, 3, rue Pizay, LYON (Rhône)

Hygiène et Beauté p^r les Mains et Visage. M^{me} GELOT, 8, r. Port-Mahon (place Gaillon).

BEAUTE MANUC., SOINS HYGIÉNIQUES. M^{me} VILLA, 14, faub. Saint-Honoré (entresol droite).

IMPUISSANCE des 2 sexes, radicalement guérie à l'âge par les **PILULES OURANIA** Nouv. Découverte. Imm. succès. Effet stimulant immédiat. Guérison gar. p. une seule boîte (fac. à dissim.) Env. discr. Prix 10 fr. Laboratoire NORDERN, 134, Boul. Péreire, Paris.

PHOTOGRAPHIES en tous genres. LIVRES curieux et rares. Envoi d'un vol. spéc. av. cat. et 12 superbes photos 9x11 contre 5 fr. Avec 25 photos 8 fr., avec 50 photos 12 fr. Ecr. M^{me} SIMON. Boite n° 1. Bur. 12, Paris.

Miss ELLEN SOINS D'HYGIÈNE. English spoken. 320, rue Saint-Honoré.

CATALOGUE accompagné de VOLUMES NOUVEAUX, présentés avec soin et richement illustrés, franco contre 5, 10 ou 20 fr. LIBRAIRIE VIVIENNE, 12, Rue Vivienne, PARIS

PHOTOS INÉDITES MERVEILLEUSES NOUVEAUTÉS Éch. 5 fr. Superbes assortiments. 10, 20 fr. ROLAND, 38, rue de Cléry, PARIS.

LES CAPRICES DE LA MODE



— On m'a mise dans un sac, mais bah! les hommes me trouvent tout de même gentille!